

Georges Colleuil

Tarot
de
Marrakech

Le Livre

Éditions
TrajectoirE

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.
Une copie ou toute reproduction par quelque moyen que ce soit constitue une contrefaçon
passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et la loi du 3 juillet 1985
sur la protection des droits d'auteur.

© 2010, T^{Éditions}rajectoirE

Une marque du groupe éditorial PIKTOS
Z.I. de Bogues, rue Gutenberg - 31750 Escalquens
Bureau parisien : 6, rue Régis - 75006 Paris

www.piktos.fr

Imprimé en France

I.S.B.N. : 978-2-84197-539-6

⌘ Remerciements ⌘

Mes remerciements vont en premier lieu à Jean-Baptiste Valadié qui d'un trait de pinceau a ressuscité les plus archaïques des symboles et d'un trait d'esprit soutenu ma recherche sur les origines du Tarot.

Merci également à Florence Fabrègue, Isabelle Karcenti-Garnier, Béatrice Garnier, Géraldine Félipe, Philippe Lahille et Chantal Valadié, présences amicales, fraternelles, attentives, exigeantes.

Et une reconnaissance toute particulière pour King Kéo qui, jour après jour, m'apprend à me tenir debout.

❖ Un livre secret ❖

Rappel historique

Il existe une volumineuse littérature sur l'histoire officielle et non officielle du Tarot.

Lorsque nous abordons les fondements historiques du Tarot, nous nous confrontons habituellement à deux approches possibles. Une approche scientifique, historique au sens strict, qui fait remonter le Tarot approximativement à la fin du XIV^e siècle et une approche plus mythique qui rattache les premiers tarots à la civilisation atlante. En fait, les Tarots les plus anciens que nous ayons conservés et qui sont archivés ici ou là, en France, en Italie, en Espagne, datent de la fin du Moyen Âge. Parmi tous ces tarots anciens dont nous avons gardé la trace, il en est un qui fait particulièrement référence. Connue sous le nom de Tarot de Charles VI, il aurait été réalisé à la fin du XV^e siècle par un dénommé Jacquemin Gringonneur, aux seules fins, paraît-il, de distraire le roi Charles VI devenu prétendument fou.

Seulement voilà, cette folie était une folie codée. Le roi était alchimiste et le Tarot qui lui a été confié contenait tous les secrets nécessaires à la transmutation du plomb en or. Bien sûr, il s'agit ici d'une métaphore. La quête de l'alchimiste est essentiellement spirituelle, et l'or auquel il aspire symbolise la totale conscience de soi et du monde.

Le roi alchimiste s'intéressait davantage à l'Art Royal et au Grand Œuvre qu'aux intrigues de l'État. Cette prétendue folie arrangeait bien les intérêts de quelques courtisans au sein même de la famille du roi. Dans ce contexte, le terme le plus approprié n'est pas le terme de folie mais celui de Fol ! Ce mot renvoie probablement au feu ! Feu follet, feu royal... esprit créateur...

Le Tarot est avant tout un langage symbolique qui permet à celui qui en comprend le sens de réaliser le grand œuvre alchimique, c'est-à-dire le réveil de la conscience ! On parle bien de sommeil de plomb.

L'œuvre alchimique appliquée à notre époque contemporaine consiste dans le processus d'évolution de la conscience vers une conscience globale, holistique, humaniste.

Au début du xx^e siècle, la psychanalyse tout comme les psychothérapies transpersonnelles semblent appliquer les principes de l'alchimie à l'homme contemporain. On retrouve d'ailleurs les mêmes termes dans les vocabulaires alchimiques et psychanalytiques : sublimation, purification, putréfaction, énergie, les fonctions d'Éros et Thanatos, peut-être même la mort du père. Une recherche lexicographique sur ce sujet est encore à faire.

De plus, le processus d'individuation décrit par le psychanalyste suisse Carl Gustav Jung n'est pas loin de rappeler les différentes étapes de l'œuvre alchimique.

Le fait d'emprunter le chemin du Tarot peut nous aider à mieux nous comprendre et à mieux nous développer. Mais il ne doit pas demeurer une béquille car rien ni personne ne pourra jamais remplacer l'expérience individuelle.

Beaucoup d'idées reçues circulent sur le Tarot. Selon l'une d'elles, le Tarot répondrait aux questions qu'on lui pose. Je ne crois pas qu'il faille l'aborder ainsi. Plutôt que de répondre aux questions, le Tarot met des questions là où nous croyons avoir des réponses. Il ne contient pas un savoir figé qui serait enfermé ici et là dans ses petites images cartonnées, mais il interroge le savoir que nous avons emprisonné dans nos grandes cervelles intelligentes. C'est dans ce sens que l'on peut dire que le Tarot est philosophe, qu'il est un maître authentique : il ne transmet pas un savoir, mais il interroge celui que nous portons en nous. Il nous permet en fait de dépasser la notion de « savoir », pour toucher au pur domaine de la connaissance.

Peut-être la vraie connaissance devrait-elle passer par l'élimination progressive de tous les savoirs. Voilà un projet audacieux pour la réforme des universités du troisième millénaire !

Un autre préjugé mérite d'être jeté aux oubliettes des idées reçues : le Tarot permettrait de prédire l'avenir. Écoutons attentivement l'histoire que le Tarot nous raconte et nous comprendrons que les images symboliques inscrites sur ces cartes nous permettent davantage de prévoir notre devenir que de prédire notre avenir... Ici, encore, le Tarot apparaît plein de sagesse, dans la mesure où, respectant notre liberté, il ne nous enferme pas dans la fatalité d'un destin qui serait tracé de main de maître dans je ne sais quel ciel, mais nous invite à prendre conscience des situations, des problématiques présentes, pour nous conduire progressivement, pas après pas, vers la réalisation de notre futur. En fait, le Tarot prédit le présent, nous le montre dans toutes ses strates, un peu comme le ferait un archéologue. Il nous permet de plonger dans ce présent, d'y repérer des racines, de nous y rattacher, de nous nourrir d'un terreau fécond.

Par le questionnement qu'il nous propose, le Tarot nous facilite ainsi le chemin vers la santé du corps, de l'âme et de l'esprit. C'est pour cette raison qu'en plus d'être philosophe, il est aussi thérapeute. Quoi qu'il en soit, pour le thérapeute, il constitue un support idéal, un outil de recadrage très pratique.

Le Tarot est donc un livre qui, comme ce mot nous le suggère, nous livre un secret et une connaissance... Mais cette connaissance est écrite dans un langage symbolique or, tout langage demande l'apprentissage d'une grammaire et d'un lexique... Et comme dans tout langage, il y a une partie communication, expression, des messages plus ou moins ésotériques qui se transmettent de génération en génération, mais aussi une fonction poétique... On sait, en effet, que le Tarot a été une source d'inspiration créatrice pour de nombreux auteurs et artistes.

Apollinaire, Jules Verne, Nerval, Niki de Saint Phalle, Dali, André Breton, Italo Calvino, Dürer, peut-être même Shakespeare, Cyrano de Bergerac, Jonathan Swift... connaissaient le Tarot et y puisaient,

comme dans une source vive, la matière de leur inspiration féconde.

Des tarots il y en a des milliers ! Le plus connu d'entre eux est certainement le Tarot de Marseille. Il est apparu au XVIII^e siècle et a connu rapidement de nombreuses variantes. Mais ce n'est pas le plus ancien, il « descend » pourrait-on dire de tarots plus archaïques dont on retrouve la trace jusqu'au XIV^e siècle... Le Tarot de Marseille a certainement reçu de nombreuses influences de tarots italiens, espagnols, arabes, indiens... qui eux-mêmes provenaient de tarots encore plus anciens dont on a perdu la trace matérielle... tout comme la langue française provient du latin, mais aussi de langues nordiques, qui elles-mêmes s'enracinent dans l'indo-européen, etc. Le Tarot de Marseille est donc un moment dans l'histoire du Tarot, un segment temporel de la connaissance universelle.

On attribue au Tarot une autre origine, plus légendaire cette fois, selon laquelle les derniers héritiers des secrets de la sagesse d'Atlantide, ayant réussi à échapper au naufrage de leur continent, auraient transmis à certains peuples, au fil de leurs migrations, une partie de leur savoir. Parmi ces peuples, on cite les Hyperboréens, d'autres plus méridionaux, mais aussi et surtout la civilisation égyptienne. Plus tard, lorsque celle-ci fut sur le point de disparaître à la suite d'un événement que l'on a coutume d'appeler la démocratisation des mystères d'Osiris, liée à l'invention de l'écriture démotique, les grands prêtres, savants et initiés réunis en congrès de la dernière heure se sont posé la question suivante : « Qu'allons-nous faire de cette connaissance et de tous ces savoirs qui nous ont été transmis par nos ancêtres, que devons-nous faire pour que pareille puissance ne tombe pas entre les mains de n'importe quel assoiffé de pouvoir qui s'en servirait pour détruire, alors qu'elle nous a été confiée pour unifier l'humanité ? » On envisagea toutes les possibilités, les cachettes les plus obscures, les camouflages les plus sophistiqués pour décider en fin de compte de coder tout

ce savoir ancestral dans des jeux de cartes. On finit par choisir le principe selon lequel la meilleure façon de tenir le peuple à l'écart d'un secret, c'est encore de mettre ce dernier à sa portée immédiate. On a donc décidé de transmettre tout le savoir initiatique des prêtres d'Égypte, eux-mêmes héritiers de la sagesse atlante, dans des jeux de cartes confiés aux mains innocentes de personnes oisives, qui, pas un seul instant, n'auraient conscience du pouvoir laissé à leur portée. On n'a aucune certitude sur l'existence de jeux de cartes en ces temps reculés. Peut-être s'agissait-il en fait de jeux de dés, d'osselets ou de dominos ? Peut-être le trictrac ? Les échecs ? Toujours est-il qu'un temps viendrait où des êtres suffisamment éclairés, suffisamment sages, retrouveraient dans ces jeux le sens codé. Ce temps, sacré entre tous, advint au Moyen Âge. Ces êtres aptes à percevoir le secret de ces Arcanes furent les alchimistes. Ils découvrirent dans ces différents jeux le mystère de la transmutation du plomb en or. Parmi ces alchimistes, le plus éclairé se nommait Merlin l'Enchanteur, personnage bien moins légendaire qu'on ne le pense habituellement.

Ainsi, ce savoir se transmet, de maître à disciple, jusqu'au jour où il tomba entre les mains du roi Charles VI dont la devise « Jamais ne faillirai » évoque bien la mission qui fut la sienne. Ici, l'histoire rejoint la légende. Cette interprétation, moins scientifique que la précédente, présente un caractère plutôt mythique, nous lui accordons toutefois quelque crédit car, comme le dit Mme Geneviève Droz : « Si le mythe n'a pas prétention à la vérité, il a prétention au sens. » Les symboles exprimés dans le Tarot de Marseille constituent donc un panneau indicateur susceptible de nous guider vers la compréhension de la tradition alchimique. En effet, on peut considérer le Tarot d'un point de vue psychologique, esthétique, iconographique, ou comme un support à la méditation ; il existe mille et un points de vue, mais le plus dynamique pour le travail intérieur consiste à lire le Tarot comme la formule secrète du grand œuvre alchimique, dont le but est d'accéder à la sagesse, à la conscience et à la joie.

Il existe des milliers de tarots différents, depuis les premières éditions du XIV^e siècle jusqu'à celles qui, à ce jour, sont encore sous presse et sortiront d'ici peu.

Nous pouvons envisager encore une autre origine au Tarot.

Le Tarot de Marrakech

Passionné par le Tarot et par le processus créatif, j'ai voulu à mon tour me lancer dans cette aventure en créant un Tarot adapté plus particulièrement au décodage symbolique des rêves. Du moins telle était mon intention à l'origine. Depuis, le Tarot de Marrakech a éclaté ses plafonds et élargi son application à tous les domaines de la connaissance. Je n'étais pas seul dans cette aventure. La rencontre du peintre Valadié fut le déclencheur. Ce peintre inspiré par les sensations très particulières de l'Orient et de l'Afrique me fit découvrir les mémoires humaines et spirituelles qui dorment dans la lumière. Je lui fis découvrir l'esprit du Tarot. Alors nous avons créé un nouveau Tarot. Mais ce nouveau Tarot aurait comme particularité d'être plus ancien que tous les tarots que nous connaissions... Le nouveau, c'est donc le retour de l'ancien... Un ancien qui a fait de la résistance et qui au cours des siècles et des siècles a dû se métamorphoser en permanence pour échapper aux persécutions. Métaphore psychanalytique : le retour du refoulé !

Valadié et moi-même avons donc réalisé un désir bien enfoui ! Celui de créer un Tarot qui serait une re-création, qui raconterait l'histoire des persécutions que la connaissance humaine a rencontrées au cours des siècles, et qui aurait comme fonction d'aider à la conscientisation des nœuds psychologiques et humains pour les guérir. Parce que nous souffrons nous aussi de résistance, et que nos désirs de métamorphose et d'évolution sont souvent confrontés aux interdits sociaux, moraux, politiques, etc.

En nous inspirant d'une anecdote que les tarologues connaissent bien – la rencontre de sept sages au début du XII^e siècle dans la cité de Fez au Maroc –, nous avons voyagé dans l'Histoire (l'Histoire avec sa grande hache comme le disait Georges Perec) et dans l'imaginaire.

Notre première vision fut pour l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie... Là où tous les savoirs humains de l'époque étaient enregistrés...

Notre première vision fut pour ce nuage de fumée qui s'élevait au-dessus de la grande bibliothèque et qui retomba six cents ans plus tard... Place du Néant à Marrakech¹...

Nous avons donc créé le Tarot de Marrakech, sans prétendre restaurer le Tarot originel, mais en donnant libre cours à une créativité inspirée. Nous avons voulu dire des choses, bien sûr, mais sans volonté de transmettre un message prosélyte et rigide. Sachant l'intérêt du processus de projection dans le Tarot, nous avons laissé de grandes possibilités d'interrogation aux lecteurs. Par exemple, dans tel Arcane je proposais à Valadié de représenter tel symbole – il en dessinait l'idée –, d'autres formes apparaissaient. Il me proposait à son tour un dessin, nous dialoguions sur l'opportunité de ceci ou cela... Puis nous laissions plusieurs champs d'interprétation possibles pour dynamiser une lecture par projection.

La part de projection

Nous avons vu également apparaître des symboles que nous n'avions pas prévus. Soit nous les avons laissés tels quels – décidant ou non de les commenter –, soit nous les avons retravaillés. Ils nous ont été donnés par l'inconscient créateur, libre à nous de les souligner ou de les laisser discrètement vivre dans l'image.

1. Georges Colleuil et Jean-Baptiste Valadié, *Le Tarot de Marrakech*, Éditions Arkhana Vox.

Il y a ce que nous avons « voulu dire », ce qui « se dit » à notre insu et ce qui est projeté par le lecteur. Celui-ci a le choix entre « l'auteur a voulu dire que » et « ce que je vois ou comprends est la projection de mes désirs ou de mes peurs ».

C'est une des particularités du Tarot d'être en permanence réécrit par celui qui l'utilise, mais aussi d'être en permanence réécrit par ses créateurs.

Le Tarot n'est pas, à l'origine, un jeu de cartes, mais une structure permettant d'organiser le monde.

Le Tarot de Marrakech n'est pas une traduction, une adaptation ou un remake du Tarot de Marseille. Puisqu'il s'agit d'un langage, on ne peut pas dire que l'anglais est une traduction du français ou l'inverse. L'anglais et le français disent chacun à sa manière le concept qu'il veut exprimer. « House » n'est pas la traduction de « maison », mais le concept évoqué par « l'idée de « maison » s'exprime sous la forme de « house » en anglais » et de « maison » en français.

De la même manière, l'archétype contenu dans le nombre 5 se traduit par « pape » en « marseillais » et par « marabout » en « marrakchi ».

La question de savoir si ce qui se trouve dans un symbole appartient à celui qui l'a mis ou à celui qui le déchiffre demeure bien mystérieuse !

À l'instar des commentaires que l'on pouvait faire au lycée sur les textes hermétiques de Baudelaire ou de Mallarmé, les commentaires sur les symboles du Tarot doivent rester mesurés !

« Qu'est-ce que l'auteur a bien voulu dire ? » Phrase alambiquée, tortueuse et ambiguë. Soit il l'a dit – et ce n'est pas nécessaire d'en rajouter –, soit il ne l'a pas dit – et alors on a une autre alternative : il ne l'a pas dit, mais ça se dit en lui – il ne l'a pas dit, mais je le lis en lui !

Quelle est la part de l'inconscient de l'auteur – celle du lecteur qui devient commentateur ?

Ce que je rencontre dans un poème est-il plus ou moins important que ce que l'auteur y a mis ?

On est plongé directement ici dans des questions relatives au processus de création.

Le Tarot se prête parfaitement à cette réflexion.

Le Tarot de Marrakech est donc né d'une rencontre. Valadié et moi-même avons voulu faire resurgir des cendres du passé les savoirs interdits de l'humanité. Valadié en réinventant les archétypes premiers du Tarot dans son imaginaire de peintre, moi-même en embellissant une vieille légende, me laissant guider par mon inspiration d'auteur.

Sept sages – juif, arabe, chrétien, berbère, chinois, perse et indien – se seraient réunis à la fin du XII^e siècle, dans la cité de Fez au Maroc, pour graver d'une encre de lumière la mémoire vive des connaissances universelles dont ils étaient dépositaires. Notamment les savoirs de l'Antiquité qui avaient disparu dans l'incendie de la grande bibliothèque d'Alexandrie. Selon le principe qu'une image vaut dix mille mots, l'un des sept sages, né à Marrakech, peignit, dessina, calligraphia la totalité des connaissances universelles sur 22 rouleaux qui constituèrent l'origine des Arcanes majeurs. Une génération plus tard, l'héritier de ces sept sages, peintre et troubadour, reçut, au cours de ses voyages dans les châteaux d'Occitanie, de France, d'Italie et d'Espagne, l'inspiration qui fonda les Arcanes mineurs. Lui-même enfant de Marrakech, il rassembla 79 dessins et forma un jeu qui fut à l'origine du Tarot.

Le Tarot de Marrakech n'est pas un jeu divinatoire. Il ne prétend pas prédire l'avenir, il propose de le construire. De fait, le Tarot de Marrakech s'intéresse davantage au devenir de l'homme qu'à son avenir.

Il a été conçu de telle sorte qu'il s'adapte très précisément au travail de développement personnel, de connaissance de soi, voire de thérapie et de psychanalyse. Composé d'Archétypes très profonds qui s'enracinent dans la mémoire de nos civilisations, il est particulièrement adapté au travail sur les rêves et aux processus créatifs. Il trouvera sa place également sur la table du thérapeute, de l'artiste, du coach et de tout consultant ou conseil qui accorde à la vision humaniste une valeur supérieure. Le Tarot de Marrakech renoue avec la plus ancienne tradition du Tarot qui en fait un Livre de Sagesse, un livre de transformation.

Un jeu composé de 79 Arcanes !

Tous les connaisseurs savent que le Tarot est composé de 78 Arcanes : 22 Arcanes majeurs et 56 Arcanes mineurs. Alors pourquoi le Tarot de Marrakech est-il composé de 79 lames ?

Il est dit dans la sagesse alchimique que celui qui veut réaliser en lui-même l'or spirituel doit gravir les 78 portes de la connaissance. Ce nombre fait bien sûr référence au Tarot. Au XIX^e siècle, un chimiste russe, Mendeleïev, classa les atomes en fonction de leur poids atomique (c'est-à-dire en fonction du nombre de protons que contenait chaque atome). Ainsi, l'hydrogène contient-il 1 atome, le carbone 6, le fer 26 et l'or...79 !

Au-delà de la soixante-dix-huitième porte : l'or ! qui étonnamment a la valeur 79.

En réfléchissant au sens précis du mot symbole, qui est à l'origine un objet coupé en deux, dont deux personnes ont conservé une moitié comme signe de reconnaissance, nous avons imaginé que l'Arcane

le plus énigmatique du Tarot, Le Mejnoun (qui correspond au Mat dans l'ancien Tarot de Marseille), avait lui-même à l'origine était coupé en deux. On connaît des chroniques historiques qui relatent qu'au Moyen Âge, lorsqu'une mère abandonnait son enfant, elle mettait à ses côtés une demi-carte à jouer, gardant l'autre moitié. Un jour viendrait peut-être où l'enfant souhaitant retrouver sa mère chercherait la propriétaire de l'autre moitié de la carte ! On est loin des « accouchements sous X ! »

Le Mejnoun est donc coupé en deux parties – et la déchirure se distingue nettement –, ce qui constitue un caractère inédit au Tarot, propre au Tarot de Marrakech. Nous verrons plus loin ce qu'il faut en penser, notamment lorsque les deux Mejnouns apparaissent dans un même tirage !

Le Mejnoun est la clé du Tarot de Marrakech.

 Les 22 Arcanes majeurs... 

1 :: Le Saltimbanque

Jamaa El Fna – La place où tout débute. Première vision de Marrakech, premières expériences. Centre du centre de la cité. Enfance de la ville. Mais surtout lieu de jeux et d'illusions. Aujourd'hui les enfants, les jeunes et les vieillards de la ville, issus d'un milieu désespérément pauvre, se livrent à toutes sortes d'activités pour attirer l'obole du passant. Tout se monnaie. Le talent côtoie l'arnaque. Jongleurs, acrobates, charmeurs de serpents, charmeurs de passants, conteurs : patrimoine oral de l'humanité. Graine de la ville, ferment de l'intelligence créative, levain du Maroc, ici sommeillent tous les potentiels.

Le centre de la cité, le centre de l'expérience humaine. Atome radiant d'où émanent les rayons de vie.

Devant son tapis, espace sacré et territoire familial, un jeune Gnawa montre ses talents. Ses ancêtres lui servent de modèle, de valeurs et de repères. Toute la communauté invisible le protège. Il fait briller et résonner dans sa main droite des castagnettes en forme de « huit », symbole cosmique de son lien avec les mondes infinis. Au loin les jongleurs, les acrobates, les conteurs.

Les quatre éléments constitutifs de l'unité du Tout sont là : la théière, le poignard, et les pièces de monnaie sur un tapis posé à même le sol, et surtout le bâton de pouvoir dans sa main gauche levée vers le ciel. Dans la nuit du monde, un point lumineux : la lanterne.

Théière, bâton, poignard, pièces de monnaie... Les quatre éléments pour n'en former plus qu'un. Une cinquième essence... Quinte essence.

Les babouches bleue et rouge équilibrent en lui les polarités



opposées que l'énergie de la terre fait circuler dans l'homme. Le ciel est enfumé, de cette cendre fossile qui contient inscrites dans sa moindre scorie les mémoires sacrées qui brûlèrent dans l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie vers le VI^e siècle de notre ère.

Le Saltimbanque part à la conquête de La Fleur de Vie. Il est tout au début de son chemin. Ailleurs, on l'appelle l'« Initiabile », c'est-à-dire celui qui commence quelque chose de nouveau. Devant lui un tapis. Tous les éléments sont présents, mais en désordre, comme dans une boîte à outils mal rangée, un puzzle défait. Dans l'Arcane 21, La Fleur de Vie, il en sera tout autrement. Les objets représentent les potentiels du Saltimbanque, son patrimoine, le nôtre aussi. À chacun d'identifier l'objet dont il a besoin ou dont il n'a pas besoin. Le Saltimbanque nous ressemble chaque fois que nous faisons l'inventaire de nos forces, le bilan de notre existence, chaque fois que nous observons le jeu de la vie.

Il est aussi bien enraciné au sol, par ses deux pieds multicolores, qu'au ciel, avec le pompon de son chapeau qui virevolte autour de sa tête quand il danse, évocation de son lien avec les mondes infinis. Il est au centre de lui-même. Il vit cependant encore dans le monde des illusions. Il est saltimbanque comme le furent les bateleurs au Moyen Âge sur le parvis des cathédrales chrétiennes, c'est-à-dire devant le Temple. En latin, « devant le Temple » se dit « profanum » : Le Saltimbanque doit donc passer du profane au sacré. Il s'agit de rentrer dans le Temple, de sortir de ce que les Orientaux appellent la *maya*, de faire cette rotation, dont parle Platon dans le livre VII de *La République*, sortir de la caverne, tourner son regard vers le soleil et rencontrer le premier maître sur le chemin : Le Voile de l'Aube.

*Mots clés : je joue • je m'amuse • je découvre •
début • commencement • enfance • potentialités créatrices •
énergies de vie • savoir-faire • illusions • éclectisme • jeu • bilan*

2 :: Le Voile de l'Aube

L'aube perce sous la brume. Quelque chose d'insaisissable semble se dissiper. Une connaissance mystérieuse est à la portée de celui qui osera traverser ce voile. Mais le passage est difficile, la porte étroite. D'anciennes mémoires flottent dans l'air ambiant. La femme est-elle dissimulée derrière le voile ? Ou bien dissimule-t-elle derrière le voile le secret des secrets ?

Les deux spirales, entre ses seins et sur son troisième œil, tournent en sens inverse, appelant à l'harmonisation des opposés.

Celui qui croisera le regard de la femme sentira l'aube se lever en lui.

Un livre est ouvert sur la table. Une page est écrite, l'autre non. Un livre ouvert à toutes sortes de lectures et de lecteurs. Ce livre noir, couleur des transformations, aux pages blanches symboles de liberté, délivre un message comme on met au monde un enfant. Le Voile de l'Aube est le premier maître, la première femme, la femme sage. Elle vient mettre au monde Le Saltimbanque en le sortant du néant, en le révélant à lui-même. Le Voile de l'Aube implique

aussi tout l'univers maternel. Mère, déesse-mère, grande déesse archaïque, ventre de la fécondité, Gaïa, Isis, Vénus. Le Voile de l'Aube symbolise le pouvoir de dialoguer avec l'invisible intra-utérin, la puissance absolue de créer le vivant, mais également la sage-femme, celle qui nous ouvre la première porte, qui déchire le premier voile².

La mère est bien évidemment la première de toutes les femmes, celle avec laquelle nous avons vécu notre première relation et qui définira le modèle de nos relations futures



2. « Voile » en grec se dit « hymen ».